L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN 26 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES RIVALITÉS.

PAR

ARMAND LAPOINTE.

IX

—Vous préférez laisser mourir votre mari à mécontenter M. Malicorne?

—A la grâce du bon Dieu!

—Pauvres gens! murmura Jacques Hervey. Comment vaincra-je cette résistance?

—Il faut avoir une inspiration heureuse et courir chez le tambour de ville.

—En pareille circonstance, pensa-t-il, tout est permis, et les scrupules sont hors de saison.

—Prenez votre canne, dit le médecin, et allez lire cet avis dans toutes les rues du village.

En même temps, il écrivit quelques lignes sur un feuillet de son carnet, qu'il déchira et remit au crieur public. Celui-ci le prit et lut ce qui suit:

" Le docteur Hervey offre de donner ses soins, gratis, aux habitants malades de Château-Bernard, pendant toute la durée de l'épidémie cholérique."

—C'est bien, monsieur, dit le tambour de ville, je pars dans cinq minutes.

Jacques Hervey rentra chez lui un peu plus tranquille; il avait la conscience d'avoir accompli un devoir.

Le tambour de ville quitta son tablier de sabotier, prit sa caisse et partit.

Au moment où il sortait de chez lui, il rencontra Jean Malicorne.

—Où vas-tu, Patouillet? demanda l'usurier.

L'homme, sans mot dire, mit dans la main de Jean Malicorne l'avis qu'il était chargé de publier, et, sans paraître sa caisse sur sa cuisse, il s'apprêta à faire le roulement ordinaire.

—Tu es bien pressé, mon garçon, observa Malicorne.

—C'est que la chose est pressante, monsieur.

—Oui dà! Eh bien, veux-tu, mon garçon, que je te donne un bon avis à toi qui es chargé si souvent d'en communiquer aux autres?

—Je veux bien, monsieur Malicorne.

—Combien te rapporte la place de tambour de ville?

—Quatre-vingts francs par an, sans compter l'affichage et les avis particuliers.

—Et tu y tiens, n'est-ce pas?

—Dame! vous comprenez, j'ai deux enfants, et les sabbots ne rapportent guère!

—Eh bien, rentre chez toi et allume ta pipe avec ce papier. Crois-moi, c'est un bon avis que je te donne là.

—C'est bon, monsieur Malicorne, c'est bon! j'ai compris.

—Ça prouve en faveur de ton intelligence, dit Malicorne ricanant.

—Cependant, il y a une difficulté.

—Laquelle?

—C'est que j'ai reçu cinq francs.

—Cinq francs! s'écria l'avare, tu ne mens pas au moins.

L'homme leva la main en l'air:

—Je le jure, monsieur Malicorne.

—C'est un bon métier que le tien!

—Oh! tout le monde n'est pas logé à la façon de M. Hervey.

—Tu crois! Eh bien, voici cinq francs comme ça tu ne perdras rien.

—Merci bien, monsieur Malicorne; mais comment dirai-je à M. Hervey le rendre moi-même? cela n'est pas facile, hein?

Malicorne réfléchit un instant.

—Enveloppe la pièce blanche dans le papier et fais porter le tout chez M. Hervey par Pierrot, ton fils. Tu sais où demeure le Pierrot.

—Oui, monsieur Malicorne.

—Surtout prends garde à la langue.

Cinq minutes plus tard, un garçon de dix ans, aux cheveux jaunes pas mal lavés, à la figure toute barbouillée, remettait à Suzanne un papier chiffonné renfermant une pièce de cinq francs.

—Qu'est ceci? demanda le docteur Hervey, en recevant le petit paquet déposé dans l'enfant.

La pièce d'argent roula sur le parquet.

Il la ramassa un peu surpris et mis les yeux sur le papier: c'était la feuille qu'il avait détachée de son carnet.

Il éprouva quelque chose comme un mélange de rage, de désespoir et de désir de vengeance; mais cette sensation fut de courte durée.

—Eh bien, non! s'écria-t-il; je le ferai pas! Et nous verrons si ce n'est pas encore lui qui restera vainqueur jusqu'au bout!

L'arrivée imprévue d'un des personnages de ce récit allait changer les conditions de la lutte.

Ce personnage n'était autre que M. Laroche.

En le voyant entrer dans son cabinet, Jacques Hervey crut à une aggravation dans l'état de l'enfant, et il éprouva la plus douloureuse de toutes les angoisses: s'il n'était trompé, s'il avait trompé un père de famille! C'était bien autrement grave à ses yeux que l'animosité de Malicorne.

—Comment se trouve votre fille, monsieur? lui demanda-t-il vivement.

Très bien docteur. Si bien, qu'à son réveil elle a demandé à manger et à se lever. Aussi est-ce pour cette cause que je me permets cette visite, mais bien vous.

—Moi?

—Vous-même, monsieur. Je tiens à dire, ce matin, que j'espérais pouvoir m'acquitter d'un jour envers vous de la guérison miraculeuse de mon enfant; je ne croyais pas l'occasion si proche. Je veux commencer dès aujourd'hui.

—Expliquez-vous, monsieur.

—Dans toute autre occasion, j'entretiens dans de longs détails qui vous expliqueraient ma démarche; mais je reviendrons un jour;—ce moment les instants sont précieux et il faut aller droit au but. Il est dit Malicorne, mon ennemi, je sais qu'il est aussi le vôtre. Il m'a fait, pendant dix ans, une guerre abominable; j'étais fort et il avait besoin de personne. Il n'a pu m'abattre. Dans l'intérêt de son fils, il a dû entamer contre vous une guerre d'une autre nature, plus dangereuse encore, parce que vous avez besoin de tout le monde. Vous y succomberiez comme cet imprudent; trois ou quatre de vos confrères qui avaient eu l'idée de s'établir ici, l'ont prouvé qu'il en serait autrement. J'espère que votre grand mérite et mon concours seront suffisants pour cela. Ceci n'est point, monsieur, une procession que je viens vous offrir; vous ne me croyez pas, j'espère, capable d'une pareille impertinence: un homme comme vous n'a pas besoin d'être protégé. C'est l'union d'un savant que l'on persécute, et d'un homme qui se croit assez puissant pour opposer un contre-poids à cette persécution que je vous propose. L'acceptez-vous?

—Ah! monsieur, s'écria Jacques Hervey, très ému de cette manque de sympathie, vous avez une manière d'accueillir vos dettes qui doit vous faire bien des amis.

—Et des ennemis aussi, dit M. Laroche en souriant; mais de ceux-ci je ne me préoccupe guère, ne les craignant pas. Vous acceptez, c'est convenu; mais cette ligue serait pénible et dès ce moment, elle me se traduisant pas par des faits. J'accepte votre sympathie et vous rends du bonne. Voulez-vous être leur médecin, et, à titre de rémunération de vos soins, accepter de moi la somme annuelle de deux mille francs, et cela sans compter la clientèle de ma maison?

Le docteur Hervey serra la main de M. Laroche.

—Vous n'avez jamais douté de ma réponse! lui dit-il.

—Oh! non; pour certain que, dans ce marche, c'est encore moi qui aille votre obligé.

—Voilà qui me paraît difficile à prouver.

—Et cependant je vais le faire. Je puis mes ouvriers au mois; comme ce sont de bons travailleurs et des pères de famille, je les paye même en cas de maladie, ce qui arrive souvent à cause des accidents. Eviter, par vos soins, à chacun d'eux la chômaye de dix jours par an et, au lieu de faire un marché, je réalise. Est-ce vous convenable, monsieur le docteur?

—Je suis un mauvais calculateur, monsieur Laroche; mais je sais que ce n'est que la haine de Malicorne m'empêcher de vous prendre pour un homme puisse avoir une telle dose de bonnes et généreuses amitiés, la vôtre et celle de M. Patouillet.

—Le notaire de Vermanton?

—Oui.

—Je le tiens en haute estime, et tous les honnêtes gens professent à son égard la même estime que moi. Maintenant, docteur, que nous sommes d'accord, puisque il me manque cinq ouvriers aujourd'hui, je crains qu'ils ne soient atteints du choléra.

—Que ne le disiez-vous de suite! s'écria le médecin, conduisez-moi bien vite chez eux.

Les deux nouveaux amis sortirent.

—Nous allons probablement rencontrer quelques résistances, dit M. Laroche, mais ne soufflez mot et laissez moi agir: il n'est pas un de mes hommes que je ne connaisse au fer le bout du doigt.

Dans la première maison où ils entrèrent le père était mort, la femme agonisait; l'aîeule, une femme de soixante-douze ans, immobile et froide comme la statue de la Douleur, cachait dans ses bras la tête d'un enfant de cinq à six ans; des yeux de la vieille femme coulaient des larmes qui semblaient se rongeur sur ses joues ridées.

—Il est trop tard! dit Jacques Hervey après avoir jeté un coup d'œil sur ce triste tableau.

M. Laroche s'adressa à l'aîeule:

Bonne mère, lui dit-il, prenez courage; je n'abandonnerai ni vous ni votre petite fille.

—Emmenez-le, répondit la vieille; quant à moi, c'est fini, je ne survivrai pas à mes enfants.

—Dans une heure, je reparaîtrai ici.

Les deux hommes sortirent.

—Arrêtez-vous pas les sauver? demanda M. Laroche à Jacques Hervey.

—Il y a deux heures, oui!

Ils entrèrent dans une seconde maison.

Là, un homme d'une force athlétique luttait contre la maladie. Semblable à ces chênes centenaires que l'ouragan frappe sans les abattre, il se roidissait contre le terrible fléau et ne voulait pas mourir.

—Tenez bon, mon vieux Renaud, dit M. Laroche, voici monsieur, un habile médecin, qui vient à ton aide.

Le malade se cramponnait au lit.

—Un médecin! s'écria la femme.

—Allez, docteur, dit M. Laroche.

Jacques Hervey actionait déjà.

—Bon dérou! que dira M. Malicorne? ajouta Mme Renaud tout éplorée.

—Vous me l'enverrez, madame Renaud, dit M. Laroche.

—C'est que....

—Eh bien?

—Nous lui devons au moins cinquante francs.

—Je les payerai pour vous.

—Il nous mettra à la porte de cette maison qui lui appartient.

—Je vous logerai.

La femme se tut, mais sa crainte ne semblait pas apaisée.

—C'est Prosper Malicorne qui soignait votre mari? demanda M. Laroche.

—Oui, monsieur.

—Et sa dernière visite date de quand?

—Il y a une heure.

—Il n'a rien ordonné?

—Si vraiment. Ceci.

Elle montra des pilules qui étaient dans une soucoupe sur la cheminée.

M. Laroche les prit et les passa à Jacques Hervey.

—Voyez donc ce que c'est, lui dit-il.

Le docteur Hervey, tout en soignant le malade, mit une de ces pilules sous ses dents.

—De la mie de pain et du saindoux.

—Quoi?

—Goûtez vous-même.

—Ah! l'abominable idiot! Et c'est un pareil cuistre qui prétend vous évincer de Château-Bernard! Non! non! mille fois non! cela ne sera pas!

Il s'adressa au malade, qui était un peu plus calme:

—Ecoutez-moi, Renaud, lui dit-il; ce matin, à sept heure, ma fille était mourante; comme toi, elle avait été atteinte du choléra; M. Hervey l'a soignée, et en ce moment tout danger a disparu; elle est sauvée. Il en sera ainsi de toi. Veux-tu vivre?

—Oui! dit énergiquement le malade.

—Eh bien, ferme ta porte à Prosper Malicorne et je réponds de tout! Tu m'as compris, n'est-ce pas, et tu sais ce que vaut ma parole?

—Oui!

Mme Renaud leva les bras au ciel; son sourire rayonnait.

—Ah! mon Dieu! dit-elle.

—Tenez-vous donc tranquille, ma brave madame Renaud et n'ayez crainte, Malicorne ne dévore que ceux qui ne savent pas se défendre. Avec ceci — il montra les fameuses pilules — je vous réponds que nous sommes maîtres de lui.

(*A continuer.*)

VAPEURS

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer du marcheur et à roue pression CAMELIA,

Capitaine HEROYE,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin. Le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après midi.

Le steamer CAMELIA, le bateau le plus rapide sur le lac, touche à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 5 heures du matin; Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera point retenu plus de 2 heures de départ du convoi précédent celui à arrivée du quel le bâteau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Tout autre du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

18 mai An2 Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

Le bateau de première classe fera le service régulier de la ligne ci-dessus entre Vicksburg et Davis' Bend, comme il est dit ci-dessus.

S'adresser à bord ou à

J. F. MIse, consignataire,

Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, Natchez, Bayou Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

FLETA,

capitaine M. C. Mitchell, commis Jos. C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Fleta" sera remplacé par un bateau plus gros lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour fret et passage, s'adresser à

LORD & MOFFEANE, Agents.

25 juillet—4m. No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ, tous les VENDREDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, Natchez, Bayou Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge.

Le beau steamer à roue pression et à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

GARRY OWEN,

Capitaine Jno Meinn, Commis, Wm. Culbertson;

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

LORD & MOFFEANE,

15 oct. 6m. No 26 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Lundis à 5 h. P M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

J. Schmidt, commis,

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 26 de la rue de la Commune.

5 août.—6m.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les mardis à 5 h. P M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

HUTH.

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk

Partira comme il est dit ci-dessus. Pour le retour du frêt et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

15 novembre No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte, de Baton Rouge et et débarcadère de Walsh.

DEPART tous les LUNDIS à 9 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M.

Le beau steamer à roue pression

CAMELIA,

Capitaine V. B. Barnes.—Commis, F. Bergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à midi.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No 20 de la rue Conti.

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur JOHN,

capt. Jas. F. Mckay

commis, Allen Jones,

est le Hero

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES à midi. Il part de Donaldsonville et descend la côte le même jour, tous les LUNDIS et VENDREDIS.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

E. O MELANÇON, No. 20 de la rue Conti.

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur JOHN,

capt. Jas. F. Mckay

commis, Allen Jones,

est le Hero

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et tous les SAMEDIS, à 9 heures du matin, et touchera à Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES à midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les VENDREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, pendant le jour. 9mai—9m

BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE

DE LA NLLE-ORLÉANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 30 juin, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,810,194 15
Actres bons	1,000,000 00
Propriétés foncières	212,397 28
Dépenses courantes et taxes payées	43,146 21
Dû par des agents de rachat et de réserves	661,144 73
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	362,742
En caisse	679,19
	$4,361,624 8

PASSIF.

Capital	$1,000,000
Surplus	200,000
Profits et pertes	191,666
Dépôts individuels	$2,626 69 38
Dépôts des Etats Unis	3,260 79—3,611,346 14
Circulation	777,143 00
Dû à des banques et à des banquiers	88,971 14
	$4,361,624 8

A une réunion des directeurs, il a été déclaré un dividende de six pour cent, qui provient à bénéficier des six derniers mois, sera payable en demandé à la Nouvelle-Orléans et à New-York, à la banque de MM. Winslow, Lanier & Co., à 6 sur du 6 juillet 1874.

3 juillet—d F. F. A. LURIA, Caissier.

—Tiens bon, mon vieux Renaud, dit M. Laroche, voici monsieur, un habile médecin, qui vient à ton aide.

Le malade se cramponnait au lit.

—Un médecin! s'écria la femme.

—Allez, docteur, dit M. Laroche.

Jacques Hervey actionait déjà.

—Bon dérou! que dira M. Malicorne? ajouta Mme Renaud tout éplorée.

—Vous me l'enverrez, madame Renaud, dit M. Laroche.

—C'est que....

—Eh bien?

—Nous lui devons au moins cinquante francs.

—Je les payerai pour vous.

—Il nous mettra à la porte de cette maison qui lui appartient.

—Je vous logerai.

La femme se tut, mais sa crainte ne semblait pas apaisée.

—C'est Prosper Malicorne qui soignait votre mari? demanda M. Laroche.

—Oui, monsieur.

—Et sa dernière visite date de quand?

—Il y a une heure.

—Il n'a rien ordonné?

—Si vraiment. Ceci.

Elle montra des pilules qui étaient dans une soucoupe sur la cheminée.

M. Laroche les prit et les passa à Jacques Hervey.

—Voyez donc ce que c'est, lui dit-il.

Le docteur Hervey, tout en soignant le malade, mit une de ces pilules sous ses dents.

—De la mie de pain et du saindoux.

—Quoi?

—Goûtez vous-même.

—Ah! l'abominable idiot! Et c'est un pareil cuistre qui prétend vous évincer de Château-Bernard. Non! non! mille fois non! cela ne sera pas!

Il s'adressa au malade, qui était un peu plus calme:

—Ecoutez-moi, Renaud, lui dit-il; ce matin, à sept heure, ma fille était mourante; comme toi, elle avait été atteinte du choléra; M. Hervey l'a soignée, et en ce moment tout danger a disparu; elle est sauvée. Il en sera ainsi de toi. Veux-tu vivre?

—Oui! dit énergiquement le malade.

—Eh bien, ferme ta porte à Prosper Malicorne et je réponds de tout! Tu m'as compris, n'est-ce pas, et tu sais ce que vaut ma parole?

—Oui!

Mme Renaud leva les bras au ciel; son sourire rayonnait.

—Ah! mon Dieu! dit-elle.

—Tenez-vous donc tranquille, ma brave madame Renaud et n'ayez crainte, Malicorne ne dévore que ceux qui ne savent pas se défendre. Avec ceci — il montra les fameuses pilules — je vous réponds que nous sommes maîtres de lui.

(*A continuer.*)

VAPEURS

Le Lac.

ARRANGEMENT D'HIVER.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Lewisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer du marcheur et à roue pression

CAMELIA,

Capitaine HEROYE,

partira, pour les susdites villes le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures du matin. Le MARDI, à l'arrivée du convoi de 2 heures de l'après-midi; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après midi.

Le steamer CAMELIA, le bateau le plus rapide sur le lac, touche à Old Landing, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Retour: il quittera Old Landing le mardi et le vendredi, à 5 heures du matin; Madisonville tous les LUNDIS et JEUDIS matin.

Il ne sera point retenu plus de 2 heures de départ du convoi précédent celui à arrivée du quel le bâteau doit partir.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Tout autre du mauvais état du wharf de Lewisbourg, le Camélia ne s'y arrêtera que quand le capitaine jugera qu'il est prudent de le faire.

18 mai An2 Nos 18 et 20 rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ régulier tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

NATCHEZ,

T. P. Leathers, capitaine,

Le bateau de première classe fera le service régulier de la ligne ci-dessus entre Vicksburg et Davis' Bend, comme il est dit ci-dessus.

S'adresser à bord ou à

J. F. MIse, consignataire,

Nos 16 et 20 rue de l'Union.

Bateau Régulier du Grand Ecore.

Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, Natchez, Bayou Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge. Le bateau à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

FLETA,

capitaine M. C. Mitchell, commis Jos. C. Robbins, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, pendant toute la saison des basses eaux. Le "Fleta" sera remplacé par un bateau plus gros lorsque l'état de la rivière le permettra.

Pour frêt et passage, s'adresser à

LORD & MOFFEANE, Agents.

25 juillet—4m. No. 46 de la rue du Camp.

Compagnie de Paquebots du peuple.—La Nouvelle-Orléans et Grand-Ecore.

Départ, tous les VENDREDIS, à 5 heures P. M.

POUR Grand Ecore, Montgomery, l'embouchure de la rivière aux Cannes, Alexandrie, Natchez, Bayou Newman et Barbin et tous les débarcadères intermédiaires sur la rivière Rouge.

Le beau steamer à roue pression et à vapeur, d'un très faible tirant d'eau,

GARRY OWEN,

Capitaine Jno Meinn, Commis, Wm. Culbertson;

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

LORD & MOFFEANE,

15 oct. 6m. No 26 de la rue du Camp.

OPELOUSAS.

Départ régulier tous les Lundis à 5 h. P M

Pour Washington, Opelousas, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et du Bayou Courtableau.

BERTHA,

H. H. Broad, capitaine

J. Schmidt, commis,

Ce bateau laissera la Nlle-Orléans comme il est dit ci-dessus, prenant du frêt et des passagers pour tous les débarcadères du Bayou des Glaises, faisant sa jonction avec le bateau A. Minnie de Simmsport.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

BRITTON & EPPLER,

No 26 de la rue de la Commune.

5 août.—6m.

OPELOUSAS.

Départ régulier, tous les mardis à 5 h. P M

Pour Washington, Port Barré, Simmsport, Churchville et tous les débarcadères sur l'Atchafalaya et le Bayou Courtableau.

HUTH.

C. C. Pickel, capitaine. Wm. Barnes, clerk

Partira comme il est dit ci-dessus. Pour le retour du frêt et des passagers pour le Bayou des Glaises.

Pour frêt ou passage, s'adresser à bord ou à

HITE & CARLIN,

15 novembre No. 4 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot de la Nlle-Orléans, de la côte, de Baton Rouge et et débarcadère de Walsh.

DEPART tous les LUNDIS à 9 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 4 heures P. M.

Le beau steamer à roue pression

CAMELIA,

Capitaine V. B. Barnes.—Commis, F. Bergeron

Retour—tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à midi.

Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à

E. O. MELANÇON, No. 20 de la rue Conti.

Pour la Côte, Baton-Rouge et Grosse Tête Landing.

Le bateau à vapeur JOHN,

capt. Jas. F. Mckay

commis, Allen Jones,

est le Hero

part de la Nouvelle-Orléans tous les MERCREDIS, à 5 heures de l'après-midi, et tous les SAMEDIS, à 9 heures du matin, et touchera à Plaquemine tous les JEUDIS et DIMANCHES à midi. Retour: il quitte Plaquemine tous les VENDREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin. Il sera de retour les MERCREDIS, VENDREDIS et DIMANCHES, pendant le jour. 9mai—9m

BANQUE NATIONALE DE LA LOUISIANE

DE LA NLLE-ORLÉANS,

A la Nlle-Orléans, Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires du 30 juin, 1874.

RESSOURCES.

Prêts et escomptes	$1,810,194 15
Actres bons	1,000,000 00
Propriétés foncières	212,397 28
Dépenses courantes et taxes payées	43,146 21
Dû par des agents de rachat et de réserves	661,144 73
Dû par des banquiers et des banques de l'Etat	362,742
En caisse	679,19
	$4,361,624 8

PASSIF.

Capital	$1,000,000
Surplus	200,000
Profits et pertes	191,666
Dépôts individuels	$2,626 69 38
Dépôts des Etats Unis	3,260 79—3,611,346 14
Circulation	777,143 00
Dû à des banques et à des banquiers	88,971 14
	$4,361,624 8

A une réunion des directeurs, il a été déclaré un dividende de six pour cent, qui provient à bénéficier des six derniers mois, sera payable en demandé à la Nouvelle-Orléans et à New-York, à la banque de MM. Winslow, Lanier & Co., à 6 sur du 6 juillet 1874.

3 juillet—d F. F. A. LURIA, Caissier.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS.

LIGNE POSTALE

DE NEW-YORK AU HAVRE,

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne partiront régulièrement comme suit de l'embarcadère No. 50 Nouvelle-en Rivière—

FRANCE, Tradelle, samedi, 21 novembre.

VILLE-DE-PARIS, Durand, samedi, 12 décembre.

PEREIRE, Surmont, samedi, 26 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR comptés le vingt Première cabine, $80; Seconde cabine, $60.

Billets d'excursion à prix réduits.

Installations nouvelles pour quelques passagers d'entrepont à bas prix.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen ou qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques et les ennuis de voyages par eau, changeant de navire à la traversée de la Manche, tout en s'épargnant beaucoup de temps, d'argent et d'ennui.

Pour plus ou passage, s'adresser à

LEON MAGNENIN,

Agent, 55, Broadway, New-York,

Et à L. CRABÉ,

nov—d29 Cellier Court. Lettre B. N. O.

LIGNE DE

STEAMERS DU HAVRE

— ET DE LA —

NOUVELLE - ORLÉANS.

Les steamers suivants, qui sont de première classe et voyagent sous pavillon espagnol seront expédiés de la Nouvelle-Orléans pour le Havre, directement.

ESPARTERO,	CASTELLAR,
PELAYO,	CORTES,
RIVERA,	COLON,
QUEVEDO,	(d'autres en construction.)

Ils passent la barre en tout temps, sans retard. Pour frêt ou passage (excellents emménagements, bonne table, y compris le vin.)

S'adresser à

F. INGATE, agent,

No 16 de la rue de l'Union,

Nouvelle-Orléans.

Sjuill—1an

STEAMERS—LIVERPOOL

LIGNE D'ETAT.

STATE OF LOUISIANA, 2500 tonneaux, Lieut. Tessens, R. N. R.

STATE OF MINNESOTA, 2000 tonneaux, Lieut George Hamlin, R. N. R.

STATE OF ALABAMA, 2000 tonneaux, capt. D. Flint.

STATE OF VIRGINIA, 2000 tonneaux, capt. Moodie

STATE OF PENNSYLVANIA, 2500 tonneaux, capt. Knight

STATE OF GEORGIA, 2500 tonneaux, capt. L. Bonner.

STATE OF NEVADA, 3000 tonneaux, cap. Bisset.

STATE OF FLORIDA, 2500 " "

STATE OF INDIANA, 3000 " capt. Sadler.

La compagnie émet des traites payables sur demande, et qui peuvent servir dans toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande ou de l'Europe.

Elle vend des billets de retour (bons pour deux mois) et des billets pour toutes les parties de la Grande Bretagne, de l'Irlande ou de l'Europe; les billets d'immigrants payés d'avance, pour les personnes qui désirent faire venir leurs amis ici.

De la Nouvelle-Orléans à Liverpool directement.

Le steamer

STATE OF ALABAMA.

partira de son quai, poteau 32, Troisième district, vis-à-vis du Liverpool Bonded warehouse, le —— DE KEMBER 1874.

S'adresser à

A. E. EMLER & CO., Agents,

Ag No 85 de la rue Carondelet, Nlle-Orléans.

djuillet—1an

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et in Havane.

Les vapeurs de la Compagnie de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier

Départ	De Brême.	De la Nlle-Orléans.
Frankfort	12 sept.	25 oct.
Hermanburg	5 oct.	5 nov.
Feldmarschal Moltke	26 "	22 "
Hannovre	19 oct.	6 déc.
Frankfort	1 déc.	3 janv.
Hermanburg	23 "	17 "
Mosle	21 "	4 "

Les autres jours de départ seront annoncés plus tard.

En partant de Brême les steamers touchent au Havre et à Havane, et dans le voyage de retour, à Southampton et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et la frêt.

PRIX DU PASSAGE

De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:

Chambres ..... $150 en or.

Entrepont ..... 60 "

De la Nouvelle-Orléans à la Havane:

Chambres ..... $70 en or.

Entrepont ..... 35 "

Des billets de passage, le Brême, Southampton ou le Havre, pour la Nouvelle-Orléans, sont délivrés par les soussignés.

Pour plus de détails, s'adresser à

ED. F. STOCKMEYER & CO., Agents,

2 août—1an No 42 de la rue de l'Union.

Pour New York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE

Des steamers suivants

KNICKERBOCKER,

NEW ORLEANS,

GEO. CROMWELL,

GEO. WASHINGTON,

CORTES,

Le steamer

KNICKERBOCKER,

Kemble, commandant,

Partira de son wharf, au pied de la rue Poydras SAMEDI, 28 novembre, à 8 h. M. M.

Passage ..... $30.

Cette ligne tient un frêt et donne des connaissements pour LIVERPOOL, HÂVRE et le HAVRE.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

ALFRED MOULTON,

Mai—1an Rue Carondelet, No 41.

POUR VERA CRUZ,

Tampico, Tuxpan, Campeche, Progreso, la Havane et New-York,

LIGNE de steamers de la malle, de New York, de la Havane et du Mexique.

La ligne est composée des steamers

CITY OF MEXICO..... Capt. W. H Sharwood,

CITY OF MERIDA..... Capt. L. F. Timmermann,

CUBA..... Capt. J. W. Reynolds.

Le steamer

CUBA,

Commandant J. W. Reynolds,

partira de son quai, au pied de la rue Julie, Premier District, le SAMEDI, 28 novembre, à 8 heures du matin.

Passage pour Vera Cruz ..... $60. en or.

Agents à New York,

F. ALEXANDRE & SONS,

33 Rue Pine y.

Pour frêt ou passage, s'adresser à

J. M. WITHERSPOON,

No 60 de la rue Carondelet.

Le steamer CITY OF MERIDA partira le 10 décembre. 13 nov—1 an.

Philadelphie via la Havane.

PHILADELPHIA AND SOUTHERN Mail Steamship Company.

POUR PHILADELHIE via la HAVANE

Transportant la malle des Etats-Unis.

JUNIATA, comm. J. W. Catherine, tout naeant

VAZ, do, L. B. Barr, tirant 14 pieds neuf pouces

TOWANDA, do, C. C. Willcbank, 16 pieds neuf pouces

Départ, SAMEDI, 5 décembre, à 8 heures A. M.

Le beau steamer de 1ère classe,

JUNIATA,

Commandant, J. W. Catherine,

Partira de son quai, en face de la Place Jackson, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Passage pour la Havane (monnaie des E. U.).. $ 35

Passage pour Philadelphie 50

Billet double à New-York pour tout le voyage.. 80

Pour frêt ou passage, s'adresser à

EDWARD A. YORKE, Agent,

au coin des rues Carondelet et Gravier

4 nov—1an.

BILAN

—DE LA—

BANQUE GERMANIA NATIONALE

A LA NOUVELLE-ORLÉANS

DANS L'ETAT DE LA LOUISIANE

A la clôture des affaires du 2 octobre 1874

RESSOURCES:

Prêts et escomptes	$784,975 67
Tiré en sus	9,242 32
Dû par des Etats-Unis pour garantir la circulation	300,000 00
Bons des Etats-Unis en caisse	100,000 00
Autres actions et Bons	20 025 50
Dû par des agents de réserve et de rachat	60,627 28
Dû par d'autres banques nationales	7,146 26
Dû par des banques et des banquiers de l'Etat	1,751 6
Propriété foncière, mobilier et installations	5,900 87
Dépenses courantes et taxes payées	11,169 23
Primes payées	60,0 0 00
Echanges pour le clearing-House	104,313 58
Billets d'autres banques nationales	5,975 00
Feuite monnaie (y compris les nickels)	641 00
Espèces	27,673 00
Billets Legal Tender	210,110 00
Total	$1,691,459 54

PASSIF

Capital payé	$300,000 00
Surplus	37,000 00
Profits non partagés	37,623 53
Billets de banques non rachetées	289 995 0
Dividende non payés	340 00
Dépôts individuels	$843,291 79
Certificats de dépôts, 1873	
Dû à la demande	600 00
Chèques certifiés	11,912 94
Chèques de caissiers non payés	1,038,142 28
Dû à d'autres banques nationales	13,353 27
Dû à des banques et des banquiers de l'Etat	2,000 65
Total	$2,691,459 54

ETAT DE LA LOUISIANE,

Nlle-Orléans.

Moi, Hermann Roehl, caissier de cette banque déclare solennellement que le croit le susdit rapport est véritable.

HERM. ROEHL, caissier.

Signé sous serment pardevant moi, ce 9 octobre 1874.

JOS. COHN